

ANNEXE

Le baptême de Jésus

L'importance du baptême dans la religion chrétienne, mais aussi l'importance du personnage de Jean Baptiste, rendent nécessaire une étude comparative des récits qui décrivent le baptême de Jésus, mais aussi ceux qui en amont évoquent l'activité du baptiste.

Préalables à propos du Baptiste

Il est remarquable que dans chacun des quatre évangiles, l'épisode du baptême de Jésus soit précédé de considérations plus ou moins étoffées à propos du personnage de Jean Baptiste, ainsi que sur son rôle et son activité. Il convient d'examiner ces éléments dans l'ordre probable de la rédaction des évangiles.

Mc : après un premier verset introductif¹ dont l'authenticité est discutable et fait la part belle au vocabulaire paulinien, Mc lance immédiatement une citation d'Isaïe annonçant le rôle qui va être celui du Baptiste, un rôle de messager. *Il y eut Jean le Baptisant dans le désert, proclamant un baptême de repentir en rémission des péchés*. Suivent des considérations sur la vêtue et la nourriture de Jean et la précision qu'on vient à lui de toute la Judée et de Jérusalem. Les arrivants sont baptisés par Jean dans le Jourdain en confessant leurs péchés.

Le récit de Mc est clair et concis puisque, par définition, il ne comporte pas le discours du baptiste relayé par Q. Cette absence est gênante, car sans ce discours, on ne comprend pas quelle est la nature de l'activité du baptiste. Par comparaison, Mt et Lc nous donnent une bien meilleure impression de ce que peut être la colère de Jean. On serait en droit de se demander si Mc a vraiment eu accès à une source baptiste première ou plutôt à une version précoce de Mt qui n'aurait pas encore intégré la source Q, mais il faut constater que sur un plan littéraire, le verbe proclamer est caractéristique du vocabulaire marcen et que dans la plupart des cas,

¹ Boismard indique : [le verset 1] forme inclusion avec Mc 1,14-5. Le mot « commencement » veut dire que « l'évangile, celui que l'on prêchait sur la personne de Jésus-Christ, Fils de Dieu, avait commencé par la prédication de Jean » (Lagrange). cf. Benoit-Boismard — Synopse t.2 p.69

les péripécies sont synoptiques et manifestement marciennes à l'origine. L'impression générale à propos du Baptiste est que deux traditions ont circulé : l'une très courte résumant sur un plan narratif l'existence de Jean et l'objet de son baptême original, sur lequel personne ne s'étend, et les paroles et imprécations qui caractérisaient Jean et qui nous parvenues par la source Q.

Mt : le chapitre 3 s'ouvre sur l'activité du baptiseur qui court sur douze versets. Mt reprend la trame de Mc, mais n'évoque pas le baptême. Il préfère donner directement la parole à Jean qui invite les pécheurs à se repentir, car le royaume des Cieux est proche. Suivent une citation de Malachie et la citation d'Isaïe. La suite est conforme au texte de Mc à propos de l'habit et la nourriture, du fait qu'on vient à lui de toute la région (il ajoute celle du Jourdain). Sur un plan littéraire, le récit proposé est déjà assez complexe puisqu'il combine le proto-Mc² et la source Q. Le texte a aussi été concerné par la révision à propos du royaume des Cieux. La comparaison entre Mc et Mt indique clairement que Mc est pilote et que dès l'intervention de Jean Baptiste, Mt a amoindri son rôle en occultant la notion de *baptême de repentance pour la rémission des péchés*.

Lc : la relation est plus élaborée. Elle est précédée d'un important détail sur le contexte de l'époque (Lc 3,1) elle comporte l'ajout de citations d'Isaïe (Lc 3,5-6) et intègre des traditions particulières (Lc 3,10-4). Le tout est combiné avec les paroles transmises par la source Q. Certains éléments qu'on retrouvait chez Mc et Mt sont absents, notamment qu'on venait au Jourdain de toute la région pour être baptisé en confessant les péchés, une manière d'amoindrir le prestige de Jean.

Jn : le Baptiste intervient dès le prologue qui le place d'emblée en position de témoin et débouche sur la visite des pharisiens. Ceux-ci ont été mandatés pour s'inquiéter de son statut et cherchent à comprendre qui il est. Ils s'étonnent de ses réponses : s'il n'est ni le Christ, ni Élie, ni un prophète, pourquoi baptiste-t-il ? Pour la deuxième fois, Jean se fait le témoin de Jésus et les renvoie à celui qui le suit, en reprenant la citation d'Isaïe. La question posée par les pharisiens présente une certaine analogie avec la péripécie synoptique (Mc 11,30 ; Mt 21,25 ; Lc 20,4) dans laquelle les pharisiens demandent à Jésus de quelle autorité il se prévaut pour enseigner ainsi dans le Temple. Jésus répond par une question : le baptême de Jean était-il du Ciel ou des hommes ? Compte tenu du prestige de Jean, les pharisiens craignent de répondre. Jésus dit alors : moi non plus je ne vous le dirai pas.

² Marie-Émile Boismard retient ces épisodes au titre du proto-Marc, mais comme certains d'entre eux sont inconnus de Lc, on peut s'interroger s'il ne s'agit pas plutôt d'une tradition matthéo-marciennne.

Il est évident que tous ces épisodes comportent des intentions théologiques fortes et qu'ils ont été intensément travaillés.

N.B. On a vu que les synoptiques indiquent que Jean *proclame un baptême de repentance en rémission des péchés*. Il est très remarquable que les mots *proclamer*, *baptême*, *repentance* et *rémission* soient totalement absents de Jn.

Le scénario de Mc

Le récit du baptême de Jésus est précédé par l'annonce de Jean proclamant l'arrivée d'un successeur³ (Mc 1,7-8). Ces deux versets servent de liaison avec Mc 1,9 : *Or, en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain*⁴. 10. *À l'instant où il remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui*. 11. *Et des cieux vint une voix : « tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir*⁵. »

Dès le verset suivant, l'Esprit a poussé Jésus au désert. Le récit du baptême a été bref si on le compare aux considérations qui le précèdent à propos du Baptiste. On peut noter que les théophanies se produisent dès que Jésus remonte de l'eau, comme si elles étaient déclenchées par le baptême de Jean. À la lecture, on a l'impression que c'est le geste de Jean qui a « activé » le Saint-Esprit, conduit les cieux à se déchirer, et déclenché une voix divine.

³ Les versets en question ont leur parallèle dans les trois autres évangiles où il est question du baptême d'eau et de « celui qui vient derrière moi ».

⁴ On ne retiendra que la deuxième partie du verset : la première est considérée par Boismard comme un ajout lucanien, ayant repéré l'association du verbe *egeneto* et d'une circonstance de temps. De même, la précision « de Nazareth » est tout à fait suspecte d'interpolation, n'étant ni reprise par Mt ni par Lc. Il en est de même de la précision « en Galilée », connue seulement de Mt. Il reste le récit principal : Jésus arrive pour être baptisé par Jean dans le Jourdain. Ce résumé a l'avantage de la clarté.

⁵ Ou « en toi je me suis complu » Bible de Jérusalem (BJ) pour *ο αγαπητος εν σοι ευδοκησα*. C'est une question importante : Mc ne connaît pas les récits de l'enfance. Jésus apparaît devant Jean et Dieu *adopte* un homme déjà adulte. Les développements théologiques des siècles suivants conduisent au paradoxe suivant : si Jésus est déjà le Fils, parfaitement homme et parfaitement Dieu, consubstantiel au Père, le Saint-Esprit procédant de l'un (orthodoxes) ou des deux (catholiques), Jésus est déjà Dieu tout comme le Saint-Esprit qui descend sur lui... De plus, si l'on suit les récits de l'enfance de Mt et Lc, Jésus est issu des œuvres du Saint-Esprit qui n'a en conséquence pas beaucoup d'hésitations à se complaire en lui (Mc et Mt) ou à le choisir (Lc).

Le fait que Jean Baptiste *proclame* (κηρύσσειν) un baptême de *repentance*⁶ (μετανοιας) en vue du *pardon* (ἄφεσιν) des péchés montre qu'il dispose d'un pouvoir performatif, capable, d'un simple geste d'ablution, de remettre les péchés à toute personne qui vient s'en remettre à lui. Qui détient ou peut conférer un tel pouvoir sinon Dieu lui-même ? Il ressort du récit clair et concis de Mc que le Baptiste est un personnage tout à fait considérable, qui présente beaucoup d'affinités avec le prophète Jérémie, et que Jésus, qui est venu de loin, s'est converti à la secte baptiste en se soumettant au rite du baptême conféré par Jean. On peut alors estimer que la suite qui se passe au Désert, c'est-à-dire à Qumrân, correspond à une formation dans un milieu baptiste/essénien.

La logique du scénario marcieu justifie pleinement le placement de la péricope au tout début de son évangile, puisque c'est la rencontre avec Jean Baptiste qui donne de coup d'envoi des aventures de Jésus. La suite est alors évidente : Mc 1,14 *et après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée prêchant l'évangile...* Tel que le texte est organisé, on voit mal à ce stade ce que peut être l'évangile ou la bonne nouvelle si ce n'est le message de Jean⁷.

Ce récit trop favorable au Baptiste est donc source de difficultés.

Le scénario de Mt

Confronté au texte de Mc, gênant tant par son contenu que par sa clarté, Mt va introduire quelques modifications. En préalable, Mt a occulté le fait que Jean *proclame un baptême de repentance pour la rémission des péchés*, mais n'appelle plus les pécheurs qu'à un simple repentir. Ensuite, alors que Jésus vient à lui pour être baptisé, Jean tente de s'y opposer : c'est plutôt lui qui aurait vocation à être baptisé par Jésus. Et surtout, en relisant attentivement le texte de Mt, on s'aperçoit qu'il n'est pas formellement écrit que Jean a administré le baptême, même si c'est purement littéraire, car le contexte ne laisse aucun doute à ce sujet. Enfin, on constate que l'expression *rémission des péchés*, est finalement utilisée dans Mt 26,28, mais elle s'insère dans le discours eucharistique alors qu'en parallèle, Mc 14,24, Lc 22,20

⁶ La TOB parle d'un baptême de conversion, mais le mot *metanoia* désigne bien une repentance.

⁷ Boismard note toutefois que les notions d'évangile de Dieu et de royaume de Dieu appartiennent au vocabulaire paulinien et présentent toutes les caractéristiques d'un ajout. Quoiqu'il en soit, si Jésus « vient » en Galilée pour prêcher quelque chose, c'est bien du message de Jean dont il doit être question.

et même 1Co 11,25 n'évoquent que le sang répandu ou l'alliance.

Par comparaison entre les textes de Mc et de Mt, il est visible que les récits initiaux de Mc concernant l'activité du Baptiste et le baptême de Jésus ont été retravaillés par Mt afin d'atténuer l'importance du Baptiste.

Le scénario de Lc

L'évolution du récit est encore plus conséquente et semble relever d'une autre source. Il n'est plus question d'un Jésus qui arrive de Nazareth (Mc) ou de Galilée (Mt)⁸ : Jésus est dans la foule des gens venus se faire baptiser. S'il est question à nouveau du baptême de repentir pour la rémission des péchés, évoqué par Mc et occulté par Mt, il n'est pas dit dans le texte qui administre le baptême :

Lc 3,21. Or comme tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, priait. Alors le ciel s'ouvrit, 22. l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré⁹. »

Selon le verset qui précède la péricope (Lc 3,20) *Hérode le tétrarque [...] ajouta encore ceci à tout le reste : il enferma Jean en prison*. Jésus a donc bien été baptisé, mais apparemment pas par Jean¹⁰. Quant à l'Esprit, il n'intervient plus à l'instant où il remontait de l'eau, mais après, alors que Jésus est en prière. La manifestation de l'Esprit est ainsi décorrélée du baptême, lequel est administré par on ne sait qui.

Après ces modifications de Lc, le rôle du Baptiste est encore amoindri. Il est difficile d'estimer sur quelle durée se sont étendues ces rédactions et ces corrections, à partir de quelles sources et de quels documents intermédiaires elles ont pu s'effectuer, mais la théorie d'une écriture des évangiles d'un seul jet est mise à mal.

⁸ En Dial 88,8 comme en Dial 88,3, Justin omet la précision « de Galilée » (Mt) ou « de Nazareth de Galilée » (Mc). cf. Boismard — Le Diatessaron : de Tatien à Justin — p.78 — Gabalda 1992

⁹ La citation est reprise du Psaume 27.

¹⁰ Les auteurs chrétiens qui ne sont pas à court d'imagination affirment que l'habitude des historiens de l'époque est de traiter complètement les sujets les uns après les autres. Après avoir évoqué les aventures de Jean Baptiste qui se terminent par son emprisonnement, ils passent au baptême de Jésus. Mais cela ne veut en aucun cas dire que le baptême de Jésus s'est produit après, même si Lc évite bien de le dire afin d'éviter une ambiguïté. Chacun appréciera la valeur toute littéraire de l'argument.

Le scénario de Jn

Le Baptiste opère à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain (un lieu inconnu des géographes qui ne connaissent que Béthanie près de Jérusalem). Voyant Jésus venir vers lui¹¹, il le désigne à son entourage comme l'homme dont il évoquait la venue la veille, l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Jean témoigne alors de la descente de l'Esprit saint qui manifeste le fait que Jésus est le fils de Dieu. Il n'est pas difficile de s'apercevoir que les deux hommes ne se rencontrent pas, ne se parlent pas, et qu'il n'est à aucun moment question du baptême de Jésus. La suite de l'épisode montre Jésus occupé à recruter des disciples parmi les adeptes du Baptiste. Celui-ci ayant désigné Jésus comme l'Agneau de Dieu, les deux disciples qui l'accompagnaient se mettent à suivre Jésus. Les deux disciples en question sont André et un autre non nommé. André est le frère de Simon Pierre. Il amène son frère à Jésus qui le recrute. Le lendemain, Jésus décide de gagner la Galilée, il trouve Philippe et l'invite à le suivre. Philippe va trouver Nathanaël. On ne voit pas à quoi a servi la visite de Jésus au Jourdain si ce n'est d'avoir débauché au moins cinq disciples du Baptiste.

Selon Mc, Jésus était venu au Jourdain pour être baptisé par Jean, selon Jn, Jésus semble être venu pour faire son marché parmi les disciples du Baptiste.

Conclusion

L'évolution du récit d'un évangile à l'autre traduit une évolution de la théologie au fur et à mesure que le temps passe. Selon Mc, Jean attend celui qui vient après lui. Jésus rejoint le mouvement baptiste et *après que Jean eut été livré, il vint¹² en Galilée, proclamant l'évangile de Dieu*. Par le baptême, Dieu se manifeste sous la forme de l'Esprit et adopte Jésus.

Pour Lc, la présence de Jésus au Jourdain n'est qu'une affaire de circonstance. Pour une raison non précisée, Jésus se trouve au Jourdain dans la foule de ceux qui sont baptisés. Ce qui est important intervient après le baptême : l'apparition de l'Esprit Saint et la voix : *Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré*.

¹¹ Jésus vient vers Jean et... rien n'est dit de la suite.

¹² Il « vint » (ἦλθεν ο ἰησοῦς εἰς τὴν γαλιλαίαν) et non « il retourna ». Quant à l'évangile de Dieu, on ne voit pas en lisant le texte en quoi il peut consister sinon transmettre le message de Jean Baptiste.

Enfin, selon Jn, le Baptiste n'est plus que le simple témoin d'un événement qui le dépasse. Il attendait un homme plus considérable que lui, et le voici qui se présente.

Cette évolution de l'écriture de l'épisode traduit la gêne qu'ont fini par éprouver les premiers chrétiens face à leurs concurrents baptistes. Jean et Jésus sont morts prématurément et ont laissé des adeptes. Le temps passant, il a sans doute été difficile pour les chrétiens d'admettre que Jésus avait été un adepte de Jean, et que Jean, prophète considérable, avait été son maître. Cette réécriture du récit est un témoignage historique solide à propos d'un homme converti au baptisme, et qui finit par s'en émanciper. On retrouvera dans les évangiles et dans les Actes des apôtres des traces de la concurrence que les deux mouvements se sont livrée.